

## Une expérience en Ulis

L'ULIS a été ouverte il y a un peu plus de 3 ans et je craignais beaucoup de ne pas pouvoir fonctionner comme les textes officiels le demandent dans un collège qui est réputé "élitiste". Je suis coordonnatrice de ce dispositif ULIS et aussi professeur de mathématiques dans ce même collège.

Voilà ce qui se passe au jour d'aujourd'hui.

L'ULIS, chez nous, n'est vraiment pas une classe mais un dispositif. Les jeunes du dispositif ULIS ont avant tout le statut de collégien, élève de leur classe de collège (sauf une élève qui est en décalage) mais ressentent tous l'ULIS comme leur sécurité, leur point de repli, un lieu sûr.

A certains moments de la journée, ils sont dans le dispositif ULIS soit pour acquérir des compétences dans certaines matières qu'ils ne suivent pas en classe « ordinaire » (ces temps sont animés par des professeurs du collège de français, d'anglais, de physique, SVT et de maths), soit pour préparer les temps d'inclusion ou les relire, soit pour travailler sur l'autonomie, ou encore pour préparer peu à peu un projet professionnel personnel adapté, ou tout simplement pour reprendre souffle.

Les inclusions varient pour chaque jeune en quantité (de 85% à 50% sauf pour une jeune 10%) et dans la forme au cas par cas. Ils ont donc des emplois du temps personnalisés et évolutifs tout au long de l'année. En maths par exemple, il y a des inclusions totales (5 sur 8 cette année). Pour ces jeunes, en ULIS, nous reprenons après le cours les notions abordées en classe, ciblons sur l'essentiel et adaptons avec l'enseignant les évaluations.

Pour ceux qui sont éloignés des compétences à travailler et qui ne peuvent être inclus à temps plein en mathématiques, nous avons mis au point une inclusion à temps partiel. Cela signifie que je peux aller, avec le jeune, en cours de mathématiques dans sa classe de référence, de temps en temps. Cela demande de travailler en amont avec le professeur de la classe pour préparer une séance ensemble qui ait du sens pour chaque élève de cette classe. En amont, il faut cibler des priorités grâce au programme officiel et au socle commun, faire une progression commune. Cela demande une collaboration étroite et suivie. Cette organisation a demandé un effort de la part de la direction qui a fait

les emplois du temps de telle façon que je puisse aller à certaines heures de cours du professeur de la classe.

Ces moments sont attendus et demandés par les jeunes bénéficiant du dispositif ULIS.

Par exemple en sixième, avec ces élèves, au dispositif ULIS, j'essaie quoiqu'il arrive de garder le rythme de la progression de la classe du professeur d'inclusion. Si un sixième ne connaît pas les nombres décimaux, je vais quand même aborder le cours sur l'addition avec lui, en partie en inclusion (souvent pour lancer le chapitre) mais en adaptant les supports avec des entiers (tout en travaillant la notion de décimal, qui est vraiment une nécessité pour les inclusions en SVT, histoire, géographie etc...). Garder la progression de la classe d'inclusion (bien sûr en adaptant) est primordial. Quand je ne le faisais pas, je restais trop longtemps sur certaines notions et il n'y avait plus de dynamique d'apprentissage.

Remarque : En sixième, l'inclusion en géométrie semble plus facile. Le fait d'utiliser des manuels de sixième est primordial pour les élèves ULIS. Il y a des exercices très simples et on peut toujours compléter par des fiches à coller dans le cahier ou par des modifications d'énoncé. Le cahier d'exercices « Transmaths sixième » nous est très utile. Il y a des exercices de tous niveaux et cela aide à faire des séances d'exercices en inclusion quitte à réaménager les supports et les énoncés.

En quatrième, je peux inclure les élèves ULIS dans ma classe « ordinaire ». Je reprends avec eux en ULIS les compétences exigibles du socle commun ou les compétences essentielles pour eux et lors des cours en classe d'inclusion, j'aménage les supports (un élève m'a beaucoup surpris, il ne maîtrisait pas en début d'année le sens des opérations et je me suis rendue compte à mon grand étonnement qu'il avait acquis en partie le sens des opérations en résolvant des équations simples....)

D'ailleurs en inclusion, il y a un bain culturel (nul ne peut affirmer qu'un jeune n'a rien retenu d'un cours...). Il faut aussi toujours croire au potentiel du jeune qui nous surprend bien souvent.

En français, en anglais etc... je n'ai pas les compétences nécessaires pour faire ce cheminement et pouvoir accompagner les élèves en ULIS (mis à part sur le suivi des devoirs).

Avec tous les acteurs adultes d'ULIS, nous avons décidé au cours d'une réunion bilan en mars 2014, d'inclure chaque jeune (sauf exception) à temps plein en français. Chaque jeune a alors une heure de reprise en ULIS avec un professeur de français pour cibler les essentiels. Cela a supposé que je libère des heures d'ULIS pour que mes collègues disposent de ces heures. Je suis donc coordonnatrice d'ULIS et enseignante « ordinaire » ce qui est une grande chance !

Les échanges avec mes collègues de toutes matières sont facilités ; je n'ai pas l'impression d'être un professeur ressource mais un collaborateur dans l'interdisciplinarité...

En EPS, en histoire-géo, les inclusions dépendent pour certains jeunes des activités pratiquées ou des chapitres étudiés mais ils sont inclus régulièrement et pour beaucoup totalement.

D'autres professeurs intervenant au dispositif, un en histoire-géo, un en anglais, un en espagnol, un en SVT et un en physique, il faut donner beaucoup de temps pour se concerter, pour travailler ensemble, avoir des regards croisés mais cela est possible car j'ai la chance d'être du second degré. Les collègues d'inclusion me connaissent, savent que le professeur coordonnateur a aussi des classes ordinaires ...

Ce qui favorise aussi beaucoup les inclusions est l'élaboration des évaluations. C'est un point de départ concret et efficace avec les enseignants avec qui j'ai moins de contact.

Je n'ai jamais eu l'impression de quémander des heures d'inclusion (sauf une fois ou deux pour être honnête) et c'est une grande chance. Les jeunes ne sont jamais tous ensemble dans l'ULIS mais se connaissent tous en raison du brassage continu qu'impliquent les emplois du temps personnalisés.

Ce qui nous pose des problèmes ce sont les évaluations. Elles sont aménagées bien sûr mais les élèves ont demandé à avoir des notes comme leurs pairs et nous réfléchissons actuellement sur ce sujet (les aménagements sont tellement différents d'un élève à l'autre). Voilà, il y aurait beaucoup d'autres choses à dire mais pour mes collègues et pour moi (qui serai sans doute en retraite dans deux ans), c'est une très belle aventure !

Tout n'est pas toujours rose mais essayer de vivre ainsi concrètement et ensemble avec nos différences doit être perçu comme une chance pour chacun dans l'établissement : c'est tenter de réaliser une communauté,

certes complexe, mais capable de construire une humanité de pluralité et de partage.